

L'AIDE «SANS AIDE»

J'étais un nouveau de six semaines dans le mouvement, quand j'ai fait l'expérience pour la première fois de l'aide "sans aide", façon AA. C'est comme ça que j'appelle l'aide apportée à mes besoins plutôt qu'à mes désirs, Voici ce qui est arrivé.

À la réunion, ce soir-là, toutes mes pensées allaient au problème que j'avais eu à la banque plus tôt dans la journée, j'étais incapable de payer deux comptes de carte de crédit arriérés et je voulais échanger contre un prêt à bas taux mensuel. Mais ces deux prétentieux de commis sur lesquels je venais de tomber répétaient que je ne pouvais obtenir de prêt à moins de répondre à certaines questions - auxquelles je n'étais pas prêt de répondre.

"Vous rendez-vous compte que je suis un client privilégié depuis des années, ici? leur ai-je demandé, indigné, Je ne compte pas les fois où j'ai obtenu un plus gros prêt que cela de mon vieux copain le vice-président, sans toutes ces questions," Juste à ce moment-là, le vice-président lui-même est entré, Mais Dieu sait pourquoi, il n'a pas voulu me parler, J'étais outragé! Je sentais la tempête monter en moi.

J'avais peur aussi. Je croyais que si je répondais aux questions, cela ternirait mon "image" dans les milieux de crédit, et pis encore, la banque pourrait même me refuser le prêt, de toute façon, et saisir mes maigres revenus, J'étais découragé, assez pour demander de l'aide.

Mes pensées sont revenues à la réunion AA en cours, et je vis exactement la personne qui pouvait m'aider, "l'emprunteur de classe mondiale", Il avait remboursé des dettes faramineuses, depuis son entrée dans AA, tout en obtenant que ses créanciers le laissent en paix, Je l'entraînai dans un coin après la réunion.

"J'ai besoin de ton aide", lui dis-je, et je lui racontai ce qui s'était passé à la banque, "Je sois qu'ils violent mes droits, ai-je conclu, mais Je ne sais pas exactement en quoi. Comment faire pour remettre ces parvenus à leur place et pour que ça colle?" Sa réponse m'a renversé: "Pourquoi ne pas leur dire la vérité? T'as bien volé l'argent, n' est-ce pas?"

Tout ce que j'ai pu faire, ça été de sortir de là, et vite, En rentrant à la maison, la tempête que j'avais

emportée avec moi à la réunion, a semblé doubler d'intensité, "Si c'est ça, l'aide d'AA, me murmurai-je à moi-même, j'en ai pas besoin, Ce, (juron censuré), c'est pas un ami! Oser me traiter de voleur!"

Cette nuit-là fut sans sommeil, mais à l'aube il se produisit une drôle de chose, D'une manière ou d'une autre, il m'est venu à l'idée que ce que j'avais fait, vraiment, c'était bel et bien du vol. Je n'avais pas les moyens de payer les achats faits avec la carte de crédit au moment de les faire. Je me suis souvenu de m'être vanté, dans des réunions, que mes derniers jours de beuverie, je les avais passés seulement dans les meilleurs bars, parce que le seul argent que j'avais, c'était des cartes de crédit, En considérant les choses de cette façon, je me sentis soulagé.

Puis il se produisit une chose encore plus étrange, Je me suis aperçu que je n'en voulais pas à cet emprunteur de classe mondiale, ni aux deux jeunes hommes de la banque. Je me suis même rendu à la banque ce matin-là, j'ai répondu aux questions (en disant la vérité) et j'ai obtenu le prêt, Et ce soir-là, à la réunion, j'ai dit à l'emprunteur de classe mondiale ce que j'avais appris à mon propre sujet.

J'étais en mesure de voir que l'aide sans aide qu'il m'avait donnée était exactement ce dont j'avais besoin. Le choc m'avait permis de me voir moi-même honnêtement et de dégager la voie pour laisser Dieu opérer en moi, à sa mystérieuse manière, un changement d'attitude radical. Mais sans la remarque mordante de mon futur parrain, ma tempête de ressentiment aurait duré beaucoup plus longtemps et je me serais retrouvé en danger de boire.

Je ne me rendais pas compte, alors, à quel point cette sorte d'aide au service du besoin serait essentielle à ma sobriété à long terme. Sans elle, j'en suis sûr, je n'aurais jamais fait à fond les Étapes Quatre à Neuf.

Dans ma tête de pioche, j'ai toujours résisté à ces Étapes de "vidage de poubelles", Bien sûr, je les croyais, dans les réunions, les gens qui racontaient qu'ils avaient reculé, par exemple devant leur Quatrième Étape, comment ça n'avait pas été aussi dur qu'ils l'avaient craint, et comme les bénéfiques avaient été considérables, Mais cela n'avait qu'un

effet intellectuel sur moi. Au niveau des tripes, j'étais comme la mule qui ne veut pas avancer tant que son maître ne lui claque pas un "deux-par-quatre" entre les deux yeux, La douleur est la seule chose qui la fait avancer, Mais si quelqu'un a besoin de la douleur, ce n'est certainement pas moi.

Pendant un certain nombre d'années, j'ai considéré la douleur attendue des Quatrième, Cinquième, Sixième, Septième, Huitième et Neuvième Étapes comme insupportable - un genre de chirurgie morale sans anesthésie, Mais pendant ce temps, je connaissais de nombreuses tempêtes personnelles, qui se déroulaient selon le même schème que l'épisode de la banque, À chaque fois, ma réaction à l'aide sans aide des parrains engendrait suffisamment de douleur supplémentaire pour me permettre de dégonfler mon ego et de procéder à un vidage de poubelle adéquat.

Aujourd'hui, je m'étonne de voir, dans l'épisode de la banque, que j'ai en fait posé tous les gestes de la Dixième Étape telle qu'elle est décrite à la page 77 du gros Livre, Ces gestes constituent l'ensemble des gestes cruciaux des Étapes Quatre à Neuf, Ce qui m'étonne, c'est que j'ai fait cela naturellement, après seulement six semaines de mouvement, même si je ne connaissais rien aux Étapes et n'avais pas de contact conscient avec Dieu. Et ce n'était pas du chiqué, non plus. Je le sais au délicieux sentiment de paix que j'ai ressenti.

Bien que je n'aie pas vu le rapport entre les Étapes Quatre à Neuf et ces expériences d'une portée limitée, toutes ces tempêtes tuées dans l'oeuf me préparaient aux "gros morceaux" du vidage de poubelle. Chacune ramollissait ma résistance un petit peu, jusqu'à ce qu'enfin je devienne consentant. Et le fait "d'aider en n'aidant pas" fournissait l'ingrédient essentiel tout au long de ce cheminement.

Il y eut d'autres tempêtes, dans les premières années, pour lesquelles je ne me suis pas donné la peine de demander de l'aide. C'était cela ou trouver le "type" de membre AA qui m'aide à ma manière. Puis j'essayais d'enfouir mon trouble ou de "l'oublier". Dans ces cas-là, le vrai vidage de poubelle était au-delà de mes moyens. Parfois ma sobriété ne tenait qu'à un mince fil. Une fois, j'ai fait

une bringue égoïste et me suis retrouvé enfermé dans une aile d'un hôpital psychiatrique - à la demande du shérif. Je n'ai pas pris un verre, mais il s'en est fallu de peu.

Je suis très, très reconnaissant de voir qu'aider en n'aidant pas est toujours possible, partout où je vais dans AA. Je me demande si ce serait comme cela aujourd'hui, s'il n'en avait pas été ainsi depuis les tout premiers jours de notre association. Le révérend Samuel Shoemaker, en parlant de cette époque, dresse pour nous ce portrait en mots de ce qu'il appelait un "traitement personnel draconien":

"Les membres AA connaissent toutes les excuses en réserve... Ils les ont toutes entendues et reconnaissent en elles le paquet de mensonges justifiés qu'elles sont. Elles constituent, dans leur ensemble, l'Évangile d'Enfer et de l'Échec. Je les ai entendus peiner l'un avec l'autre, tantôt patients comme une mère, tantôt brutaux comme un boxeur professionnel, tantôt expliquant avec soin, tantôt abattant un lourd défi personnel, mais sachant toujours le besoin désespéré et la réponse sûre."

"Le besoin désespéré et la réponse sûre." J'essaie de garder ces deux choses au premier plan de ma pensée, quand je suis celui qui essaie d'en aider d'autres, mais cela n'est pas facile. Il m'est souvent plus facile de penser: "Je ferais mieux de ne pas lui dire ce qu'il doit apprendre, car je pourrais le chasser et l'envoyer boire." Mais je me suis aperçu que, dans presque tous les cas, c'était une échappatoire. En réalité, c'est que j'ai tout simplement peur de perdre un ami ou, mieux encore, je ne suis pas prêt à m'offrir le dur travail d'é-c-o-u-t-e qu'il faut pour savoir où il en est. Mais quand je donne une aide au service du besoin, honnêtement, avec ma volonté dans les mains de Dieu, je me sens propre et je me sens bien dans mon for intérieur.

Aider en n'aidant pas, ça existe réellement - c'est Dieu qui aide, alors que moi, je ne suis que l'instrument.

V.M, St-Augustine (Floride)

© Grapevine

Traduit et reproduit avec permission